

Nucléaire iranien : beaucoup de bruit pour rien

Thomas Flichy de La Neuville

Le retrait du Président américain de l'accord sur le nucléaire iranien a été immédiatement exploité par trois appareils médiatiques antagonistes à leurs propres fins : la Russie s'en est servie pour aiguïser les désaccords entre les Etats-Unis et l'Europe Occidentale, les libéraux américains pour condamner la politique étrangère jugée absurde de Donald Trump, les néo-conservateurs enfin pour vouer l'Iran aux gémonies. Ce retrait se présente en réalité comme un non-événement, le bruit médiatique généré étant inversement proportionnel à sa portée réelle. En voici les deux raisons principales

En premier lieu, la décision du président américain était prévue de longue date. Dans les débats opposant les deux candidats à l'élection présidentielle, Donald Trump avait une position plutôt isolationniste par rapport à son opposante Hillary Clinton. Un pays faisait pourtant exception : l'Iran. Si Donald Trump critiqua avec violence le rapprochement effectué par Obama avec l'Iran, c'était pour donner un gage aux néo-conservateurs et ainsi se donner une plus grande marge de manœuvre à l'intérieur. L'enjeu pour lui, n'était absolument pas cette puissance lointaine et parfaitement confinée qu'était l'Iran, mais bien sa propre réélection. Trump vient donc de remplir une promesse octroyée il y a longtemps.

En second lieu, les effets du retrait seront nuls dans la mesure où la question nucléaire n'est qu'un prétexte efficace pour confiner un pays géopolitiquement lié à deux puissances continentales majeures : la Chine et la Russie. A tel point que si l'Iran renonçait brusquement et définitivement au nucléaire, l'administration

américaine enclencherait immédiatement un plan B, soigneusement préparé à l'avance où l'Iran serait accusé de mettre au point des armes biologiques d'une extrême létalité. N'oublions pas que la manipulation des masses repose – comme nous l'expliquent ses théoriciens depuis plus d'un siècle – sur l'utilisation d'une idée-image effrayante, dont le danger n'est jamais démontré, mais présenté de façon répétée comme une menace majeure.

Le retrait américain, initié par Donald Trump afin de donner des gages à ses opposants est donc parfaitement cohérent avec ses propres objectifs politiques. Les Iraniens, qui perçoivent l'accord sur le nucléaire comme un jeu de dupes bridant leur souveraineté sans pour autant dégeler leurs avoirs bancaires seront donc les derniers à s'en étonner. Après, tout, en Iran, tout accord est promis à renégociation.